

32 millions de livres. L'an dernier, notre contrat prévoyait 50 millions de livres à 30c.; nous avons expédié 50 millions de livres. Il nous restait, au terme de la période prévue par le contrat, environ 20 millions de livres dont les Anglais ne voulaient pas. Nous avons toujours, comme je l'ai signalé l'autre jour, un petit excédent d'environ 18 millions de livres. Ce n'est pas, après tout, une bien grosse réserve de fromage pour notre pays.

Je ne pense pas que les chiffres relatifs au lait condensé importent à d'autres que ceux qui vendent ce produit. Ils ne constituent pas un volume élevé, et il serait long de les citer en entier. Je m'en abstiendrai à moins que les députés ne me demandent d'en fournir le détail.

M. Murray (Cariboo): Le ministre a-t-il songé à chercher des marchés pour nos produits agricoles le long du Pacifique? Nous avons exporté sur le marché anglais pendant un siècle. En 1858, nous expédions de fortes quantités de céréales du Haut-Canada à la Grande-Bretagne et il en a été ainsi depuis lors. Je signalerai au ministre que la Commission Turgeon, qui a enquêté sur les céréales avant la seconde guerre mondiale, déclarait que les pays situés le long du Pacifique étaient les seuls au monde où il y eût une demande pour les excédents de céréales du Canada. Mais ce n'est là qu'une suggestion.

Nous avons gaspillé trop de temps à discuter les divers aspects de la situation agricole. Hong-Kong doit beaucoup à Vancouver. Nous avons, depuis cinquante ans, accordé des subventions aux navires qui se dirigeaient sur Hong-Kong, et je pense pourtant qu'une étude établirait que les gens de cette ville achetaient, avant la guerre, leur bacon de la Tchécoslovaquie ou de quelque autre pays européen. Jamais notre pays n'a essayé de trouver un débouché dans ce port anglais. Le Japon a une population de 80 millions d'âmes et il devrait constituer un marché pour certains de nos excédents.

Je me souviens que des gens habitant Changhaï ont passé un contrat pour l'achat de crème glacée, qui devait être fabriquée en Colombie-Britannique, mais la guerre a empêché le projet de se réaliser. Les habitants de la Chine se modernisent beaucoup et ils acquièrent le goût de denrées comme le bacon, la farine, les pommes et autres produits canadiens.

Une voix: Le fromage aussi.

M. Murray (Cariboo): Le fromage et les produits laitiers. Il y aurait peut-être lieu

de songer à ces marchés, puisque nous avons de la difficulté à écouler nos produits en Europe.

Le très hon. M. Gardiner: Le ministre du Commerce, qui est absent, est beaucoup plus au courant que moi de la question. Je conviens, comme on l'a signalé ce soir, que le meilleur débouché pour nos produits, c'est au Canada même. En ce moment, les prix que nous touchons au pays sont supérieurs à ceux que nous pourrions obtenir n'importe où ailleurs. Cette affirmation vaut à l'égard de presque tous les produits animaux, sauf le bœuf.

Si les cultivateurs peuvent obtenir au Canada un meilleur prix et écouler tous leurs produits, ils ne chercheront pas de débouchés ailleurs. Quand nous jugeons qu'ils ne touchent pas un prix suffisant, en vertu de cette mesure nous leur versons un supplément de 3½c. la livre à l'égard des fêches Wiltshire, de 3c. la livre à l'égard du fromage. Une partie de cette augmentation est versée sous forme de subvention; l'autre partie est payée par les consommateurs canadiens. De cette façon, les cultivateurs touchent un prix plus élevé qu'ils ne pourraient obtenir ailleurs.

C'est précisément ce que nous avons promis aux cultivateurs quand nous avons adopté la loi il y a six ans. Nous leur avons dit qu'ils toucheraient des prix plus élevés qu'ils ne pourraient en obtenir ailleurs. Nous avons tenu promesse. On pourrait toujours soutenir qu'il n'y a pas assez longtemps qu'ils touchent ces prix. Je ne saurais dire, mais jusqu'à présent, ils les ont touchés. Ils vendront donc le plus possible au Canada. Réellement, on a beaucoup parlé du prix du porc. La quantité de porc consommée au cours des deux derniers mois dépasse de 32 p. 100 la proportion applicable aux deux mois correspondants de l'an dernier. Nous avons tellement mangé de porc qu'il se vend maintenant à peu près au prix minimum auquel nous exportons des fêches Wiltshire à la Grande-Bretagne l'an dernier alors que nous exigeons d'elle \$36 les cent livres. Comme les Canadiens paient le bacon plus cher que nous pouvons le vendre à la Grande-Bretagne, nous n'en avons pas à expédier outre-mer en ce moment. Depuis deux mois, nos livraisons à l'Angleterre sont sensiblement inférieures à nos prévisions. Il y a quelque temps nous nous demandions si les 60 millions de livres stipulées dans le contrat seraient utilisées au cours du premier semestre; maintenant, nous sommes moins inquiets. Lorsque nous pouvons vendre le porc, le fromage et le beurre aux prix touchés au Canada, inutile de songer à écouler ces produits en Chine parce que les